ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS

La route des Mayas

Guatemala / Honduras

Jour 13 : vendredi 3 mars 2023

Antigua - ciudad de Guatemala (40 km de route - 1h00)

©-Pierre-yves DENIZOT / 2023 - http://pierreyvesdenizot.fr/

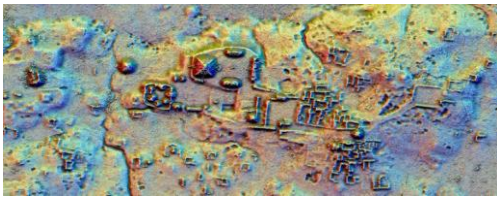
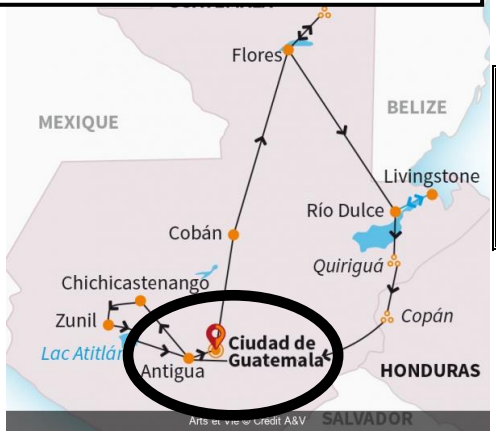


Image LIDAR du site maya de Naachtun

Programme du jour : *sous réserve de modifications*



Matinée libre. Départ vers Ciudad de Guatemala et visite du musée national d'Archéologie et de sa collection précolombienne, la plus importante d'Amérique centrale (sous réserve).

Insolite : Jimmy Morales, le comique devenu président

(pour plus de détails, consultez le porte-vues)

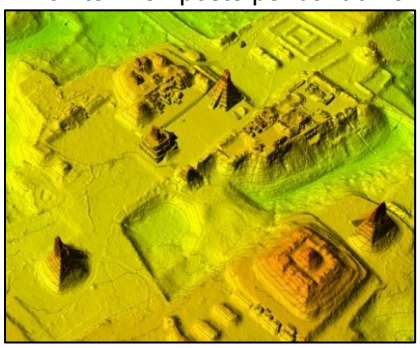
Jimmy Morales, un comique conservateur, ou Sandra Torres, une ancienne première dame se réclamant de la social-démocratie : les Guatémaltèques devront choisir, dimanche 25 octobre 2015, entre ces deux candidats pour remplacer l'ancien président Otto Pérez emprisonné pour son implication dans un vaste scandale de corruption douanière. Les Guatémaltèques ont finalement élu, dimanche 25 octobre, un nouveau président de la République. Jimmy Morales, 46 ans, a obtenu plus de 68 % des voix lors du second tour qui l'opposait à Sandra Torres, ex-première dame du pays, selon des résultats officiels portant sur 96,3 % des suffrages exprimés. Humoriste, comédien et animateur de télévision, Jimmy Morales, 46 ans, avait été la grande surprise du premier tour le 6 septembre en remportant 23,99 % des votes, lui qui jusque-là n'avait fait de politique qu'au cinéma : il avait incarné le rôle d'un cowboy naïf sur le point de devenir président par accident. *« Pendant 20 ans, je vous ai fait rire, je vous promets que si je deviens président, je ne vais pas vous faire pleurer »*, avait promis pendant la campagne cet homme charismatique qui sait attirer les caméras avec ses bons mots. Soutenu par le parti de droite FCN-Nacion, il a bénéficié du vaste mouvement d'exaspération populaire contre la corruption et la classe politique traditionnelle qui avait poussé son prédécesseur, Otto Perez, à la démission. Ce dernier est désormais en prison, accusé, comme son ancienne vice-présidente, Roxana Baldetti, d'avoir organisé le réseau de corruption et perçu 800 000 dollars en pots-de-vin. Dans ce contexte, l'absence totale d'expérience politique de M. Morales est perçue par ses partisans comme un gage d'honnêteté. Mais le parti qui le soutient est controversé, comme l'a rappelé Sandra Torres, son adversaire défaite lors du second tour, en l'accusant de « représente(r) la vieille garde de militaires douteux », certains des militaires ayant fondé FCN-Nacion étant soupçonnés de violations des droits de l'homme durant la guerre civile (1960-1996). Mme Torres est créditée de moins de 32 % des voix.

https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/10/26/jimmy-morales-l-acteur-comique-devenu-president-du-guatemala_4796773_3222.html

… mais tout ne se passa pas comme prévu pour l'humoriste !

En mars 2017, des manifestations éclatent pour exiger sa démission après un incendie meurtrier dans un foyer pour enfants, qui avait fait 39 morts. Le gouvernement est accusé par les manifestants de ne pas se soucier du sort des défavorisés et de cacher des informations au sujet de cet incendie. D'après l'universitaire Simon Bertrand « les quatre années du gouvernement Morales ont démontré toute l'influence des réseaux d'ex-généraux et d'une élite économique qui tirent les ficelles du pays depuis des années (...). Dès son arrivée au pouvoir, Morales a fait se succéder les décisions favorables à ce pouvoir de l'ombre en adoptant à la hâte des projets de loi afin d'assouplir les normes du travail déjà très laxistes du pays. » En 2019, Amnesty international s'inquiète de la détérioration de la situation des défenseurs des droits humains et de la liberté d'expression dans le pays : « En plus des menaces et intimidations continues et des discours stigmatisants [de la part des autorités publiques] reproduits dans les médias et les réseaux sociaux qui prétendent rendre illégitime leur travail, l'Unité de protection des défenseuses et défenseurs des droits humains a recensé une augmentation des assassinats en 2018, avec un chiffre record de 24 personnes défenseuses assassinées. » En septembre 2017, il est découvert qu'il percevait secrètement chaque mois des Forces armées une « prime de risque » de 7 300 dollars (une augmentation irrégulière de son salaire de 33 %). Il est, par ailleurs, mis en cause pour le financement illicite de sa campagne électorale de 2015. Le Congrès refuse cependant de lever son immunité dans ces deux affaires. En 2015, une plainte est, de plus, déposée contre lui pour agression sexuelle et menaces. En 2018, l'ancien ministre Edgar Gutiérrez fait porter les plaintes de deux fonctionnaires pour agressions sexuelles. Il indique avoir également

connaissance de huit autres cas d'agressions sexuelles commis par le président. Morales est remplacé en 2020 par **Alejandro Giammattei** *(ci-contre)*, mais là aussi des soupçons de corruption planent… Le Guatemala connaît une crise politique en novembre 2020 à la suite de l'adoption d'un budget controversé. La plupart des fonds sont destinés à des infrastructures gérées par le secteur privé et négligent la lutte contre la pauvreté et la malnutrition infantile, qui touche près de la moitié des enfants de moins de cinq ans, tout en générant une hausse de la dette publique. Le Parlement est incendié à la suite de la répression d'une manifestation par la police, tandis que le vice-président, Guillermo Castillo Reyes, appelle Alejandro Giammattei à démissionner pour « le bien du pays ». Cette crise intervient alors que le gouvernement faisait également face à des critiques pour sa gestion de la pandémie de Covid-19, les hôpitaux s'étant rapidement retrouvés saturés et le ministère de la Santé étant accusé d'avoir caché des informations sur la pandémie. Le gouvernement accentue par la suite la répression contre les juges, avocats et procureurs liés à la lutte contre la corruption : plusieurs anciens enquêteurs du Parquet spécial contre l'impunité (FECI) et de la Commission internationale contre l'impunité au Guatemala (Cicig) sont arrêtés en 2022 et des dizaines d'autres contraints de s'exiler. La police arrête également fin juillet 2022 le journaliste José Rubén Zamora, fondateur du quotidien El Periódico, et perquisitionne le siège du journal qui a accusé le président Alejandro Giammattei et la procureure générale Consuelo Porras de corruption. Dans les campagnes, les communautés autochtones qui défendent leurs territoires et les mouvements paysans sont réprimés. Les assassinats sélectifs de leaders sociaux (paysans, écologistes, syndicalistes) se poursuivent année après année, sans réaction de la justice. Une nouvelle loi sur les ONG autorise le président à interdire toute association qu'il soupçonne de «troubler l'ordre public» et prévoit des mécanismes pour les étouffer financièrement. La Fédération internationale pour les droits humains, l'Organisation mondiale contre la torture et d'autres ONG alertent en 2022 sur le "renforcement du régime autoritaire" au Guatemala et déclarent que le pays "est confronté à un phénomène inquiétant d'emprise et de contrôle des institutions publiques par les élites économiques et politiques". En 2022, il augmente les peines de prison pour avortement (qui passent de trois ans à dix ans), interdit l'éducation sexuelle dans les écoles et déclare les homosexuels « groupes minoritaires incompatibles avec la moralité chrétienne ».Le site d'investigation salvadorien El Faro révèle en février 2022 qu'Alejandro Giammattei est aussi accusé « d'avoir financé sa campagne [de 2019] avec des pots-de-vin versés par une entreprise de construction ». Le président guatémaltèque aurait négocié avec José Luis Benito, ministre au sein du gouvernement de Jimmy Morales, « une contribution de 2,6 millions de dollars à sa campagne électorale (...) En échange de cet argent Giammattei a promis au ministre (...) de le maintenir en poste pendant un an pour qu'il puisse continuer à mettre en œuvre un système de corruption de plusieurs millions de dollars dans le cadre de contrats de construction et d'entretien de routes ».



Une nouvelle technique pour les recherches sur les Mayas

(pour plus de détails, consultez le porte-vues)

Des scientifiques ont utilisé un procédé révolutionnaire baptisé Lidar pour découvrir des vestiges de la civilisation maya jusqu'alors inconnus. Ce système de détection et de télémétrie par ondes lumineuses, monté sur des drones, a quadrillé 2 100 km² de la biosphère maya, et révélé la présence sous la végétation de ruines bien plus importantes que ce que l'on imaginait. Cette technique impliquant un laser a également permis des reconstitutions 3D des sites. Révélées par National Geographic le 1er février 2018, ces découvertes sont présentées comme une grande avancée dans la connaissance de cette civilisation maya. Le projet a mis en évidence la présence dans la région du Petén, tout au nord du pays, de ruines de plus de 60 000 maisons, palaces voire pyramides ainsi qu'un réseau de chaussées surélevées pour maintenir la circulation pendant la saison des pluies, et des systèmes d'irrigation permettant une agriculture intensive. Ces nouvelles données, qui vont prendre des années à être entièrement exploitées, laissent penser que la population maya ne représentait pas 5 millions de personnes comme l'estiment les scientifiques, mais plus entre 10 et 15 millions de personnes. Les responsables du projet espèrent également avoir mis le doigt sur une structure d'apparence naturelle qui pourrait être le tombeau encore intact d'un riche roi maya… De nombreux sites ont déjà été pillés au fil des siècles, mais une nouvelle menace se précise. La biosphère maya est en effet menacée par l'avancée de l'homme et la déforestation, qui mettent en péril à la fois les ruines, la faune et la flore. Le projet Pacunam Lidar, dont c'était la première phase, ambitionne de balayer jusqu'à 14 000 km² au Guatemala. Ce nouvel outil au service de l'archéologie va donc changer en profondeur le travail des chercheurs. " *C'est en effet une technique très performante qui modifie les conditions de la recherche. Les découvertes tombent les unes après les autres et changent nos perspectives*" , constate Eric Taladoire, archéologue et spécialiste des Mayas. Mais l'auteur du livre L'aventure Maya, découvertes du XVI^{e} au XXI^{e} siècle nuance l'enthousiasme que cet instrument pourrait susciter au sein de la communauté scientifique ainsi que chez le grand public. En effet, cette couverture montre où et ce qu'il faut chercher, mais ne remplace pas la recherche et le travail de terrain. Pour Aguada Fénix, on a une idée du plan du site, mais on ne sait pas la date exacte, si tous les édifices sont contemporains… On ignore leurs fonctions, bref tout ce que seul le travail de terrain et de fouilles apporte.

https://www.ouest-france.fr/monde/guatemala/guatemala-une-nouvelle-technique-revele
https://www.nationalgeographic.fr/histoire/guatemala-des-fortifications-mayas-revelees-par-la-technologie-lidar

Complément : quoi faire durant votre demi-journée libre

La ville d'Antigua est suffisamment riche pour qu'on s'y attarde pour flâner une demi-journée de plus. Parmi les activités possibles, vous pouvez retourner visiter le centre ville à votre rythme, vous balader dans les allées des marchés locaux ou - pourquoi pas ? - tenter l'ascension du volcan Pitaya avec un guide situé non loin de la ville (en supplément = environ 60/80 USD par personne, départ vers 6 heures du matin).